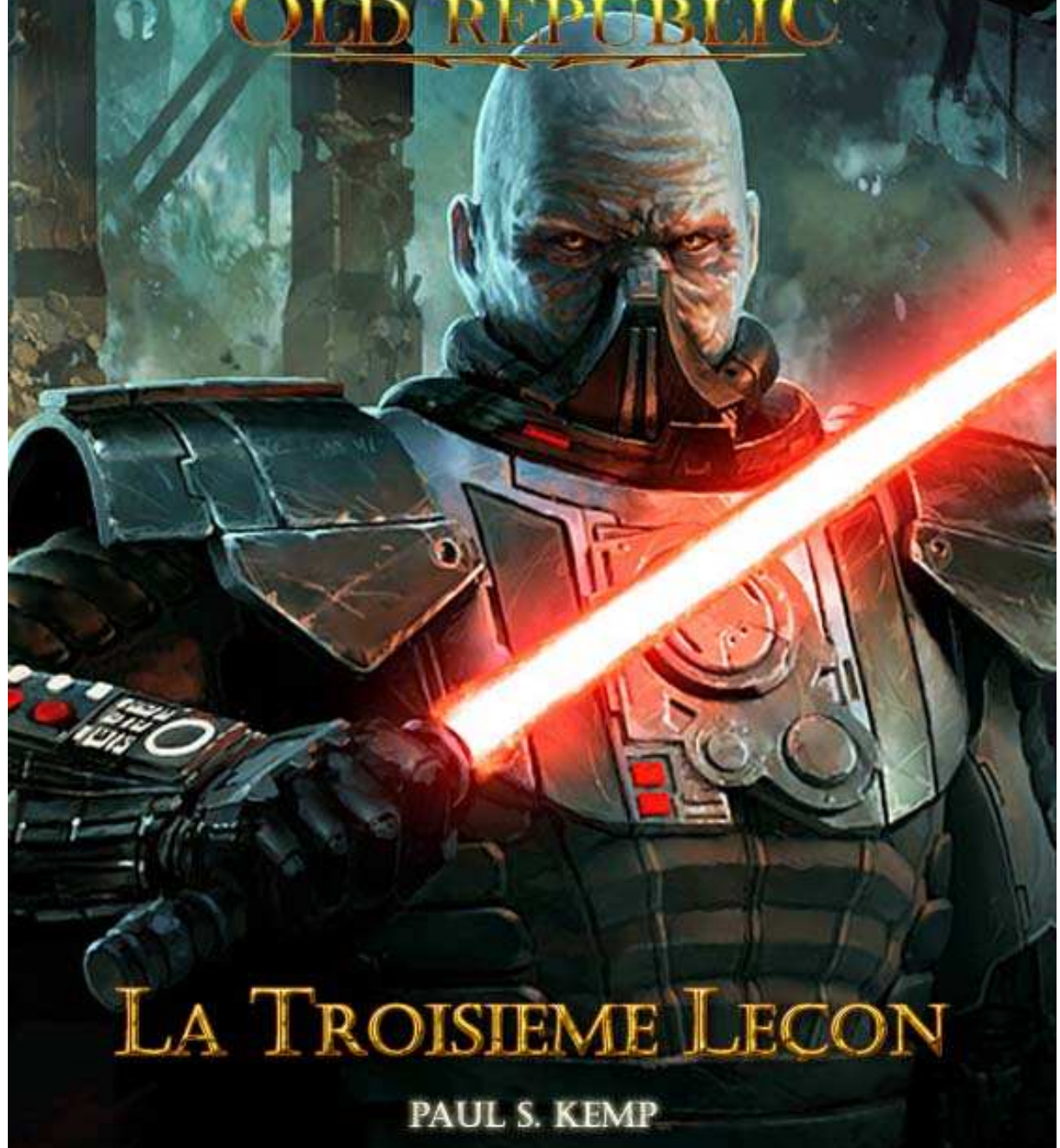


STAR WARS

THE OLD REPUBLIC



LA TROISIEME LECON

PAUL S. KEMP

LA TROISIÈME LEÇON

STAR WARS. THE OLD REPUBLIC™

LA TROISIÈME LEÇON

VERSION 1.0

PAUL S. KEMP

VERSION FRANÇAISE PRÉSENTÉE PAR :



PRESENTATION

The Old Republic : The Third Lesson est une nouvelle de Paul S. Kemp parue dans ***l'Insider n°124***. Cette histoire assez courte met en scène Darth Malgus, et sert de prologue au roman de Kemp ***The Old Republic : Deceived***.

Elle se déroule peu après la bataille d'Alderaan et les évènements du trailer *Hope* du futur MMORPG ***The Old Republic*** (que vous pouvez visionner ici : http://www.youtube.com/watch?v=l-VZjXN5PHY&feature=player_embedded), vers l'année 3653 BBY, et donc avant le Traité de Paix de Coruscant.

Nous vous offrons cette nouvelle sur SWU en même temps que la sortie de ***Deceived*** chez nos confrères américains. Bonne lecture !

Titre original : ***The Third Lesson***

Auteur : **Paul S. Kemp**

Version française de la couverture : **Jason24**

Traduction : **Link224**

Correction : **Stormbringer**

Mise en page du document : **Link224**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien : http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=46

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez nous sur tawak@starwars-universe.com

Le Staff SWU, mars 2011

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

Un nuage de fumée persistait dans l'air, noir résidu du bombardement de la flotte Impériale avant son atterrissage. La rage brûlait en Malgus, prenant sa source dans le mot qu'il n'arrêtait pas d'entendre sur les canaux de communication de l'Empire : Retraite.

L'Empire avait perdu Alderaan. Il y a quelques heures, Malgus foulait sa surface en conquérant. Mais maintenant...

Désormais, des signaux de feu parcouraient sa surface, indiquant les points de ralliement des forces Républicaines.

Une contre attaque était en marche. Des rapports indiquaient la présence d'une flotte Républicaine en route pour Alderaan.

Retraite.

Retraite.

Il serra les poings si forts que ses doigts lui firent mal. Sa respiration était tel un grincement sur du bois. Sa peau le brûlait atrocement. Un Commando de la République avait fait exploser une grenade près de son visage, et un combat contre un sorcier Jedi avait endommagé ses poumons. Des lacérations et des contusions dessinaient une mosaïque sinistre sur sa chair.

Mais il ne ressentait aucune douleur. Seulement de la colère.

De la haine.

Un sentiment de frustration qui lui donnait envie de crier. Son vaisseau personnel vrombissait au-dessus du paysage carbonisé. Au-dessous, des bâtiments et des corps fumaient au milieu des ruines d'une ville Alderaani. Autour de lui, une escorte de vaisseaux Impériaux rôdait dans le ciel. Il essaya de dénouer ses poings, échoua. Il voulait –

La présence d'un utilisateur du Côté Lumineux de la Force se heurta à son esprit, un éclat soudain dans sa perception. Il regarda vers le bas au travers de la canopée. Il ne vit rien d'autre que des ruines carbonisées, des bâtiments effondrés, des véhicules en flamme. Il activa son comlink.

— Faites demi-tour.

— Mon Seigneur ? demanda le pilote.

— Tournez, descendez la vitesse à un quart, et réduisez l'altitude d'une centaine de mètres.

— Oui, mon Seigneur.

Alors que le vaisseau se retournait et ralentissait, Malgus ignora les alarmes de sécurité et abaissa la rampe d'atterrissage. Le vent s'engouffra dans la cabine, transportant l'odeur d'une planète carbonisée, une planète que Malgus avait eu l'intention de détruire, mais qu'il avait seulement blessée.

Quelqu'un devait payer pour cela.

Il prit la poignée de son sabrelaser à la main, puis s'immergea dans la Force. Les bâtiments au-dessous étaient restés debout, telles des dents pourries, noires et recourbées.

— Doucement, dit-il au pilote.

Il appela la Force à lui, recherchant la présence lumineuse qu'il avait détectée.

Au début il n'y eut rien, et il se demanda s'il ne l'avait pas loupée, ou si l'utilisateur du Côté Lumineux n'avait pas senti Malgus et effacé sa présence. Mais ensuite...

Là.

Il le ressentit telle une irritation derrière ses yeux, une démangeaison que seule la violence pouvait apaiser. Il se débarrassa de son manteau et alla jusqu'au bord de la rampe d'atterrissage. Le vent le poussait. La colère gonflait en lui, lui servant de guide. La Force le maintenait en place. Il activa à nouveau son comlink.

— Stationnez autour des ruines jusqu'à ce que je revienne.

— Revenir, mon Seigneur ? Où allez-vous ? Vous êtes sérieusement blessé.

Malgus désactiva son comlink et sauta de la rampe. Il alluma son sabrelaser alors que le sol allait à sa rencontre. Utilisant la Force pour amortir l'impact, il s'accroupit en heurtant le sol.

Il se tenait au centre d'une rue grêlée de cratères et jonchée de verre brisé et de speeders renversés. Un véhicule brûlait dix mètres devant lui, vomissant des monceaux de fumée noire dans le ciel. Quelque part, une cloche sonnait furieusement sous les rafales de vent.

— Je suis là, Jedi ! cria Malgus, sa voix se répercutant par-delà les ruines.

Derrière lui, il entendit le bruit d'activation d'un sabrelaser, puis un autre.

Il se tourna pour découvrir un mâle Zabrak, un Jedi, qui émergeait de l'un des bâtiments enflammés présent le long de la rue. Une lame bleue brillait dans chacune de ses mains. Il étudia Malgus longuement.

— Malgus, dit le Jedi.

Malgus ne connaissait pas le nom du Jedi, et il s'en fichait. Le Zabrak était simplement le centre de sa colère, une cible parfaite pour sa rage.

Malgus s'immergea dans la Force, hurla, et bondit dans la rue, sa colère lui procurant de la vitesse.

Le Jedi tint sa position. A vingt mètres, il éleva ses deux sabrelasers de chaque côté de lui, puis les lança tous les deux vers le bas.

Le bruit des bâtiments en train de s'écrouler pénétra trop tard dans l'esprit de Malgus. Une avalanche de durabéton et de transpacier provenant des deux côtés de la rue s'effondra sur lui...

Les plis sur l'uniforme Impérial de son père semblaient assez aiguisés pour couper de la viande, mais son ton était aussi doux que le ventre qui débordait de son pantalon.

— Viens avec moi, Veradun.

Veradun suivit son père vers l'immense ménagerie qu'il gardait sur les terres familiales. Son père, biologiste dans le Corps Scientifique Impérial, collectionnait des animaux provenant d'innombrables mondes. Leur famille avait leur propre zoo privé, financé par l'Empire. Veradun avait aidé à l'élevage des créatures depuis qu'il était un tout jeune garçon.

Des cris perçants, des piaillements, des hurlements, ainsi que le cri assourdissant d'un animal accueillirent leur entrée. La voix de son père se fit entendre par-dessus le bruit.

— Sais-tu pourquoi j'aime tant ces animaux ?

Veradun secoua sa tête. Il pouvait voir son reflet dans les verres des lunettes de son père.

— Parce qu'ils peuvent nous apprendre beaucoup de choses.

— Nous apprendre quoi ?

Son père sourit bizarrement.

— Viens voir.

Il posa une main sur son épaule et le guida à travers les nombreux nids, habitations et autres cages jusqu'à ce qu'ils atteignent le cube de transpacier abritant un kouhun. Une épaisse couche de sable parcourue par quelques cailloux est tout ce qui était visible. L'arthropode segmenté, son corps aussi long que le bras de Veradun, restait caché quelque part sous le sable. Veradun marcha autour de la cage, essayant de trouver un quelconque signe du kouhun. Rien.

Cependant, son père sortit un rat, servant de nourriture, de sa tanière, et le maintint au-dessus de la cage du kouhun.

— Je l'ai nourri il n'y a pas longtemps, remarqua Veradun.

— Je sais.

Son père jeta le rat dans la cage, qui trembla au moment où il atterrit sur le sable. Il renifla, ses moustaches vibrant.

Le sable près de lui remua.

Par peur, le rat poussa des cris aigus, mais avant qu'il ne puisse bouger, le kouhun sortit du sable en dessous de lui, saisit le rongeur entre ses mandibules, et le coupa en deux. Du sang gicla, peignant le sable en rouge.

Le kouhun sortit complètement du sable, toutes mandibules dehors et ses yeux d'un noir mortel. Une douzaine de paires de jambes propulsait son corps segmenté sur les morceaux sanglants du rat. Mais il ne mangea pas, et après un moment il s'enfouit sous le sable, laissant la carcasse du rat intacte.

— Pourquoi penses-tu qu'il ait tué le rat ? demanda son père. Ce n'était pas par faim. Comme tu l'as dit, tu l'avais nourri il n'y a pas longtemps.

— L'instinct, répondit Veradun. C'est une créature sauvage.

— Oui Veradun, oui. De fait, le kouhun tue sans aucune raison. Cela a-t-il un sens pour toi ?

— Non mais... c'est un animal.

Son père s'agenouilla afin de regarder Veradun dans les yeux.

— Vrai. Et toi tu n'en es pas un. Le kouhun nous apprend que la sauvagerie insensible est l'apanage des animaux, pas des hommes. La sauvagerie est utile seulement si elle est contrôlée et mise au service d'un but. Comprends-tu ?

Veradun réfléchit, puis acquiesça.

— Le but est tout, dit son père.

Malgus se trouvait dans une poche sous une montagne de débris, ses jambes repliées, le pouvoir émanant de ses mains empêchant quelques tonnes de durabéton et d'acier de s'effondrer sur lui. La poussière rendait sa respiration, déjà troublée, encore plus difficile. Il toussa alors que les mots de son père résonnaient dans son esprit.

Il avait été si étourdi, si perdu dans son besoin de revanche qu'il avait échoué à évaluer correctement les aptitudes du Jedi. Il avait été obnubilé par sa soif de sang. Mais plus maintenant. Fournissant un gros effort, il contint sa colère, la contrôla, la transforma en un

couteau aiguisé contre lequel il affuta son pouvoir. Utilisant la Force, il poussa les débris vers le haut et les envoya loin de lui. Ils tombèrent avec fracas au milieu des décombres avoisinants. Un saut assisté de la Force le fit émerger du tas de débris. Les yeux du Jedi s'écarquillèrent alors que Malgus atterrit sur le sol de la rue. Malgus ricana et chargea.

Il réduisit rapidement la distance entre eux. La lame rouge du sabrelaser de Malgus bougeait si rapidement qu'elle ressemblait à un tourbillon rouge. Le Jedi para et para encore, le son du fracas des deux sabrelasers résonnant à travers les ruines. L'assaut de Malgus – un tourbillon de coups, de feintes et de frappes – ne laissait aucune place au Jedi pour contre-attaquer. Devant l'offensive, le Jedi battit en retraite, parant désespérément les coups de Malgus.

Malgus aurait pu en finir avec le Jedi de plusieurs manières, mais il avait besoin de la satisfaction d'un meurtre au sabrelaser.

— Celui-ci est mon favori, dit son père.

— Le viirsun ?

Veradun avait toujours trouvé l'avien ennuyeux. Le petit oiseau terreux, avec des plumes ternes, marron et noires, n'avait d'autre occupation que de veiller sur sa progéniture, un mâle bientôt prêt à quitter le nid.

— Pas le viirsun, non ?

— Quoi alors ?

L'habitat du viirsun – des plantes naturelles, un arbre solitaire et quelques rochers – était construit derrière un mur de transpacier. Alors qu'ils regardaient, la mère régurgita quelques insectes partiellement digérés dans la bouche de sa progéniture. Veradun avait vu cette scène une centaine de fois, mais son père regardait intensément, comme s'il ne l'avait jamais vu auparavant.

— Que regardes-tu ? demanda Veradun.

Il ne voyait rien d'inhabituel.

— Là.

Après avoir dévoré les insectes, le petit se tint debout, se pavana autour de l'habitat. La mère le regarda, agitant ses plumes. Au bout d'un moment, le petit se dirigea vers sa mère, se tint près d'elle, et commença à la frapper avec son bec. Au début, Veradun pensa qu'il voulait plus de nourriture, mais les coups se firent de plus en plus violents. Les ailes s'agitèrent, les plumes volèrent. La mère essaya de battre en retraite, mais le petit la poursuivit, attrapa son cou dans son bec et la secoua violemment une fois, deux fois. Le petit la jeta sur le sol et commença à se nourrir.

Veradun n'avait jamais rien vu de tel.

— Le petit n'est pas un viirsun, expliqua son père. C'est un mimnil. Tant qu'il n'est pas mature, il ressemble à un jeune viirsun. Il tue la progéniture originale de la mère et la remplace. Lorsqu'il est prêt à muer, il attaque sa mère adoptive. J'observais celui-ci depuis un moment.

Un mimnil. Veradun ne l'avait jamais suspecté.

— Je ... ne comprends toujours pas.

LA TROISIÈME LEÇON

— Parfois, certaines choses prétendent être faibles et attendent le bon moment pour montrer leur force. Comprends-tu, maintenant ?

Veradun réfléchit, puis acquiesça.

— Tu ne dois faire confiance à personne, dit son père. Encore moins à ceux qui semblent faibles.

Le sabrelaser de Malgus dessinait des arcs rouges flamboyants dans les airs. Il tournait, frappait, attaquait, forçant le Jedi à reculer. Mais toujours paraît le Jedi. Il semblait attendre son moment.

Il était en train de le flouer, réalisa Malgus. Feignait la faiblesse.

Malgus ralentit son attaque, recula de quelques pas, et plongea dans la Force. Il ressentit immédiatement la signature faible et supprimée intentionnellement d'un autre utilisateur du Côté Lumineux à sa droite. L'allié du Jedi était caché dans les décombres, se rapprochant de plus en plus.

Malgus donna une série furieuse de coups en hauteur, forçant le Zabrak à se retirer rapidement. Esquivant un coup du Jedi, Malgus continua son mouvement avec un coup de pied de côté aidé de la Force qui atteignit le Jedi dans les côtes et l'envoya s'écraser dans le mur d'un building proche. En même temps, il chercha dans la Force l'autre usager du Côté Lumineux, rejeta la résistance qu'il perçut, et tira le Jedi hors de sa cachette.

Un mâle humain, âgé d'une vingtaine d'années, s'éleva hors des ruines, frétilant comme un poisson sous l'effet du pouvoir de Malgus. Ses jambes bougeaient inutilement ; la lame verte de son sabrelaser frappait dans le vide ; et il se mit à suffoquer lorsque le pouvoir de Malgus lui serra fermement la gorge.

— Vorin ! cria le Zabrak.

— Voilà pour votre embuscade, rétorqua Malgus.

Il serra son poing, écrasant la trachée de Vorin. Il laissa le corps tomber sur la terre brûlée. Un éclat de colère, rapidement supprimé, fut senti par le Zabrak alors qu'il bondissait par-dessus les débris vers Malgus. Malgus le regarda venir, sa lame rouge pendant à ses côtés.

A 10 mètres de lui, Malgus tendit sa main libre et relâcha des éclairs bleus de Force. Ils frappèrent le Jedi en train de charger, balayèrent ses défenses, tournèrent de lui et commencèrent à lui brûler sa chair.

Hurlant de douleur, le Jedi se pencha en avant dans les éclairs de Force – des crépitements bleus tout autour de lui – et chancela en direction de Malgus. Malgré ses brûlures, il continua d'avancer. Un pas, un autre, encore un autre, mais il échoua, faiblissant dans la chaleur des éclairs. Malgus déchaîna plus de pouvoir et le Jedi s'agenouilla en criant. Les éclairs tournèrent autour du Zabrak, formant des trous sombres sur son corps. Ses sabrelasers tombèrent et il se tordit de douleur, hurlant son agonie vers le ciel.

Malgus stoppa son attaque. Le Jedi, ruiné, tomba sur le sol et se tourna sur le dos. Sa respiration semblait pire que celle de Malgus.

Malgus s'approcha de lui et se tint à ses côtés.

Il trouvait admirable le caractère du Jedi.

LA TROISIÈME LEÇON

Il désactiva son sabrelaser.

Après avoir vu le mimnil dévorer le viirsun, son père l'avait amené vers une nouvelle cage qui avait dû être ajoutée récemment au zoo, car Veradun ne l'avait jamais remarqué auparavant. Une toile la recouvrait, cachant son contenu.

— Qu'y a-t-il à l'intérieur ? demanda Veradun.

Son père le regarda d'un air sombre :

— La troisième leçon.

Le regard de Veradun alla de son père vers la cage, puis revint sur son père.

— Je pense que tu seras un grand guerrier, Veradun, dit son père. Un atout énorme pour l'Empire.

Veradun entendit de la tristesse dans ses propos, mais ne comprit pas pourquoi.

— Tes instructeurs m'ont dit qu'ils avaient sous-estimé ton potentiel dans la Force.

— Je suis honoré de leur jugement.

Son père sourit tristement.

— Un vaisseau arrive pour toi demain, pour t'emmener sur l'Académie de Dromund Kaas. Je veux que tu saches que je suis fier de toi. Rappelle-t'en toujours.

— D'accord. Et je suis honoré que tu penses cela, papa.

Son père s'agenouilla, l'embrassa, et s'éloigna.

— Où vas-tu ? s'interrogea Veradun. Quelle est la troisième leçon ?

— Regarde à l'intérieur de la cage, répondit son père. Peut-être que tu trouveras tout seul la réponse.

Veradun regarda son père s'en aller, puis se retourna et dévoila le contenu de la cache de la même façon qu'il aurait dévoilé un secret – lentement, avec précaution, mais tout en étant impatient.

Il laissa la toile tomber au sol.

La cage était entièrement vide.

Pendant un moment il se demanda si son père n'avait pas commis d'erreurs.

Mais son père ne faisait jamais d'erreurs.

Il regarda la cage vide pendant un long moment, réfléchissant. Finalement, il pensa avoir compris.

Le Jedi, le visage déformé par la douleur, regarda fixement Malgus. L'une des cornes de sa tête avait craqué sous l'effet des éclairs. Les yeux de Jedi se dirigèrent vers la poignée du sabrelaser désactivé de Malgus et secoua la tête.

Malgus lut la question dans ses yeux.

De la pitié de la part d'un Sith ?

Malgus sourit. Il s'avança, activa sa lame, et perfora la poitrine du Jedi.

— Dors, dit-il.

LA TROISIÈME LEÇON

Les yeux du Jedi trahirent la question jusqu'à ce qu'ils devinrent vides. Malgus se releva, désactiva sa lame, inhala, et s'éloigna. La question dans les yeux du Jedi était l'une de celles qu'il s'était posé d'innombrables fois, celle que son père lui avait aidé à répondre il y a quelques années.

La réponse ne l'avait jamais pleinement satisfait, mais il supposait que c'était le but. Parfois, il y avait seulement une cage vide.

